Voltaire en enfer en 1817 : la fable de Krylov « L'Auteur et le Brigand » (« Sočinitel' i Razbojnik »)¹

ANDREI DOBRITSYN

Le 2 janvier 1817, lors d'une réunion solennelle à la Bibliothèque publique impériale de Saint-Pétersbourg, Ivan Krylov déclame sa fable « L'Auteur et le Brigand », qui sera imprimée quelques jours plus tard².

En voici le contenu : un brigand et un auteur descendent en même temps aux enfers, où deux chaudrons sont préparés pour eux : sous le chaudron du brigand, on fait un énorme feu ; sous celui de l'écrivain, le feu est d'abord très faible, mais devient peu à peu de plus en plus fort. Enfin, après beaucoup de temps, quand le pauvre auteur jette un regard dehors, il voit que le feu au-dessous de son voisin le brigand est déjà éteint. Il proteste contre une telle injustice ; alors une Mégère (qui tient dans cet enfer krylovien le

1. L'article est écrit dans le cadre du projet soutenu par le Fonds Scientifique russe (Université Lomonossov de Moscou, Institut de la culture mondiale [IMK MGU] ; projet RNF no 17-18-01701).

2. *Tri novye basni I. A. Krylova, čitannye v toržestvennom sobranii Imp. publičnoj biblioteki janvarja 2 dnja sego goda* [Trois fables nouvelles de I. A. Krylov, lues à la Bibliothèque publique impériale le 2 janvier de cette année], SPb., 1817, p. 8-11.

rôle du diable) lui donne une explication : le brigand a déjà expié ses péchés et ils sont oubliés sur la terre, tandis que lui, qui a séduit le peuple entier et a causé ainsi le malheur de tout le pays, tombé en ruines, doit souffrir tant que perdureront les malheurs produits par le venin de son œuvre.

Deux ans après, en interprétant cette pièce dans le *Fils de la patrie* (*Syn Otečestva*), Nikolai Grech pense reconnaître Voltaire dans le personnage de *l'Auteur* (*Sočinitel'*)³.

Encore quelques années plus tard, la fable est traduite par Xavier de Maistre sous le titre « L'Auteur et le Voleur », et sa traduction est publiée en 1823 dans l'« Anthologie russe » de Dupré de Saint-Maure.

Le 2 janvier 1824, dans le *Journal de Paris*, paraît un article signé B. L. (Pierre Baour-Lormian) qui accuse Krylov d'insulter dans sa fable à la mémoire de Voltaire. Peu après paraît une brochure d'une quinzaine de pages, intitulée *Quelques pages sur l'Anthologie russe, pour servir de Réponse à une critique de cet Ouvrage, paru dans le Journal de Paris du 2 janvier 1824 ; [...] suivie d'une fable traduite du russe ;* la brochure est signée J. de Tolstoy (c'est-à-dire Iakov Tolstoï).

Tolstoy essaye de démontrer que le texte de Krylov n'est pas dirigé contre Voltaire. En misant sur l'ignorance que le public français a de la situation culturelle en Russie, il imagine la figure d'un fantomatique philosophe libertin russe : « [...] comme la fable est écrite en russe et pour la nation russe, n'est-il pas plus probable que ses traits sont aussi dirigés contre quelque philosophe russe ? ». Tolstoy essaie également de s'appuyer sur l'*auctoritas* française et cite les paroles de Dupré de Saint-Maure : « M. Kriloff transporte rarement ses personnages hors de la Russie ; il reste sur son terrain, craignant de perdre en le quittant cette précieuse originalité [...] »⁴, l'enthymème ayant dû prouver la russité des personnages de la fable en question.

Cependant, il est évident que Baour-Lormian avait raison de reconnaître Voltaire dans le personnage du *Sočinitel'*.

Voltaire a été plusieurs fois accusé d'être le tentateur et le séducteur des Français, le corrupteur par excellence. Par conséquent, plusieurs pièces de l'époque nous décrivent Voltaire en enfer. Quelques-unes de ces pièces sont citées dans le recueil de

3. I. A. Krylov, *Basni* [Fables], M. – L., AN SSSR, 1956, p. 445.

4. J. de Tolstoy, *Quelques pages sur l'Anthologie russe, pour servir de Réponse à une critique de cet Ouvrage*, paru dans le *Journal de Paris* du 2 janvier 1824 [...], Paris, 1824, p. 9.

Raymond Trousson⁵, même s'il ne contient que des œuvres parues après la mort de l'auteur de *La Pucelle*, tandis que certains auteurs l'ont envoyé en enfer de son vivant.

On peut trouver plusieurs parallèles entre le personnage de la fable russe et les portraits de Voltaire tirés des pamphlets français de l'époque ; dans la plupart des cas, il ne s'agit pas d'emprunts littéraires, mais de certains *topoi* et d'une manière plus ou moins commune de caractériser le personnage.

1. La Mégère reproche à l'Auteur de se moquer des valeurs de la famille et de l'ordre de la société ; Krylov met sur le même plan le mariage et les autorités :

Кто, осмеяв, как детские мечты,
Супружество, начальства, власти [...].

Qui, après avoir ridiculisé, comme des rêves infantiles,
Le mariage, les autorités, le pouvoir [...]⁶.

Louis-Mayeul Chaudon raisonne de manière semblable dans son *Dictionnaire anti-philosophique*, dirigé, évidemment, contre le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire :

Malheur aux maisons & aux familles, (dit M. *Massillon*, Paraphrase du Pseaume XIII) qui donnent accès chez elles aux esprits forts. [...] Il n'y a plus dans ces maisons infortunées, ni ordre, ni subordination, ni confiance. L'enfant se croit autorisé à secouer l'autorité paternelle : le Pere croit que laisser agir le penchant de la nature, c'est toute l'éducation qu'il doit donner à ses enfans ; l'Épouse se persuade, que son goût doit décider de son devoir. Quelle paix & quelle union peut-il y avoir dans un lieu où le libertinage seul & le mépris de tout joug lie ceux qui l'habite ? Quel cahos ! Quel théâtre d'horreur & de confusion deviendrait la société

5. Raymond Trousson, *Voltaire 1778-1878. Mémoire de la critique*, Paris, PUPS, 2008.

6. Voici le même passage en traduction relativement fidèle du XIX^e siècle :

Qui donc, affreux railleur, sans honte et sans scrupule,
En profanant l'hymen, le pouvoir et la foi,
Sur tous nos saints devoirs versa le ridicule ?

(*Fables de Krylov*, traduites en vers français par Charles Parfait, Paris, Plon, 1867, p. 216).

générale des hommes, si les maximes du libertinage prévalaient parmi eux & étoient érigées en Loix Publiques ?⁷

Ayant décrit, à l'aide de la citation de Massillon, l'anarchie dans une famille séduite par les esprits forts (où règnent l'insubordination des enfants et l'infidélité des époux), Chaudon conclut par analogie que le chaos ruinera nécessairement la société corrompue par les libertins.

Les moqueries cyniques contre tout ce qui était sacré (cf. *осме-яв, как детские мечты*), faisaient partie de l'image de l'auteur de la *Pucelle* dans plusieurs libelles anti-voltairiens. En voici encore un exemple :

— O mon cher Bouckingham, si tu savois quel plaisir ravissant c'est, de tourner en ridicule tout ce qu'il y a de plus saint.

[...] passe pour des pauvres Esprits, qui ne se bercent que de contes de vieilles femmes.

[...] Hà, quelle douce satisfaction pour moi, de pouvoir encore me moquer de tout ce d'autres révèrent [...]⁸.

Notons que dans le dialogue cité, tout comme chez Krylov, c'est une mégère (et non un démon de l'enfer catholique) qui punit à la fin Voltaire impénitent.

2. Dès le début du récit, le narrateur de la fable accuse l'Auteur de répandre le poison du libertinage dans la société, ensuite la Mégère reformule cette accusation :

Другой был славою покрытый Сочинитель:

Он тонкий разливал в своих твореньях яд,

Вселял безверие, укоренял разврат,

Был, как Сирена, сладкогласен,

И, как Сирена, был опасен.

[...]

Не ты ли величал безверье просвещеньем?

Не ты ль в приманчивый, в прелестный вид облек

7. Louis-Mayeul Chaudon, *Dictionnaire anti-philosophique, Pour servir de Commentaire & de Correctif au Dictionnaire Philosophique, & aux autres Livres, qui ont paru de nos jours contre le Christianisme [...]*, Avignon, La Veuve Girard & François Seguin, 1767, p. VIII-IX.

8. *Dialogue des Morts entre M. de Voltaire et le Duc de Bouckingham, traduit de l'Allemand*, [s. l.], 1766, p. 12, 17 et 22.

И страсти и порок?

L'autre, c'était un Auteur, couvert de gloire,
 Dans ses œuvres, il dispersait le fin poison,
 Introduisait l'incrédulité, faisait enraciner la débauche,
 Chantait doux comme une sirène,
 Et comme une sirène était dangereux.
 [...]
 N'est-ce pas toi, qui donnais à l'incrédulité le nom des lumières,
 N'est-ce pas toi, qui as donné un air charmant et séduisant
 au vice et aux passions ?⁹

L'image de Voltaire comme écrivain séducteur qui par ses écrits enchanteurs et lubriques attire le public dans le libertinage et la débauche, se rencontre dans plusieurs textes de l'époque. En voici un exemple :

[...] s'il attaque mœurs, doctrines, Écritures, il n'a garde d'employer des raisons, on en sentirait le faible ; mais il persifle, il fait rire ; et cette séduction plaît, parce qu'elle amuse [...].
 Et tout cela est revêtu du coloris le plus enchanteur [...] il ne saisit en tout que l'écorce des objets, mais il les peint du pinceau le plus gracieux [...] Il s'est attaché à lancer les sarcasmes, à plaisan-

-
9. En traduction de Charles Parfait :
- L'autre, écrivain fameux, jadis sapant les mœurs,
 De la corruption propageait les racines,
 Et de l'impiété ravivant les doctrines,
 Par son poison subtil infectait tous les cœurs.
 A la sirène enchanteresse
 Sa muse empruntait ses attraits,
 Ainsi qu'elle, avait su par des charmes secrets
 Verser dans les esprits sa dangereuse ivresse.
 [...]
 [...] N'est-ce pas toi, discoureur effronté,
 Qui décora du nom de progrès des lumières
 Les envahissements de l'incrédulité ;
 Toi qui, des passions, par d'adroits artifices,
 Déguisant les honteux effets,
 Fis des vertus de tous vos vices,
 Et de vos vertus des forfaits ?
 (*Fables de Krilof, op. cit.*, p. 214, 216).

ter finement en prose, à blasphémer en jolis vers, et il a réussi auprès des gens légers et frivoles [...].

On comprend aisément qu'en insultant à la religion, Voltaire n'a pas plus respecté les mœurs [...] il voulait [...] exempter de crainte des hommes licencieux, et faire recevoir avec avidité ses productions infâmes, où le libertinage de l'esprit et la corruption du cœur semblent s'être concertés pour y rassembler les maximes les plus obscènes, les peintures les plus sales, et tout ce que la lubricité la plus outrée a jamais pu imaginer de plus révoltant¹⁰.

Mais nous trouverons la ressemblance encore plus frappante dans les écrits de La Harpe, ancien fidèle disciple et protégé de Voltaire. Il semble que certaines expressions de la fable russe soient tirées de La Harpe (cf. *la sirène de l'impiété et chant mortel de la sirène* vs *Был, как Сирена, сладкогласен, / И, как Сирена, был опасен*) :

[...] les vers en [dans le Discours en vers] sont beaux et [...] je m'embarrassais fort peu du reste. Cette disposition n'est que trop commune aux jeunes gens, et c'est pour eux surtout que la séduisante poésie de *Voltaire* a été un piège bien *dangereux*. Cet homme a été la *sirène* de l'impiété : ses chants entraînaient dans le gouffre ; et combien de malheureux n'y a-t-il pas précipités ! C'est aux gouvernemens sages à éloigner les oreilles de la jeunesse du chant mortel de la sirène¹¹.

Voir également les vers suivants de La Harpe, employant la métaphore du poison contenu dans les œuvres de l'écrivain qui savait *faire du vice un jeu* et embellir le blasphème *des traits de la gaîté* :

Ce flexible Protée était né pour séduire :
Fort de tous les talens et de plaire et de nuire,
Il sut multiplier son fertile poison.
[...]
Il sut jusqu'au vulgaire abaisser son esprit,
Faire du vice un jeu, du scandale une école.
Grâce à lui, le blasphème, et piquant et frivole,
Circulait embelli des traits de la gaîté ;

10. [Jean-Jacques Duval d'Esprémesnil], *Dénonciation au Parlement de la souscription pour les œuvres de Voltaire*, s. l., s. d. [1781], cité d'après Raymond Trousson, *Voltaire 1778-1878. Mémoire de la critique, op. cit.*, p. 86-87.

11. Jean François de La Harpe, *Fragmens de l'Apologie de la Religion, Œuvres choisies et posthumes de M. de La Harpe, de l'Académie Française*, Paris, Migneret, 1806, t. IV, p. 88.

[...]

Et mit au premier rang le titre d'incrédule¹².

3. La Mégère affirme que l'Auteur a provoqué une catastrophe pour tout le pays :

И вон опоена твоим ученьем,
Там целая страна
Полна
Убийствами и грабежами,
Раздорами и мятежами
И до погибели доведена тобой!

Et voilà, enivré par ta doctrine,
Tout le pays
Est rempli de meurtres et de pillages,
De discordes et de mutineries,
Et amené à sa perte par ta faute¹³.

On a plusieurs fois accusé Voltaire d'avoir préparé la Révolution par ses écrits. Par exemple, dans la *Voltaire ou Aventures de Voltaire dans l'autre monde*, l'ombre de d'Alembert dit à Voltaire :

Tu dors, Brutus, lui dit-il ! vous dormez, apathique Voltaire ; [...] La destruction du culte catholique, en France, accompagnée des fureurs et des impiétés les plus nouvelles, était un beau sujet de fête ; mais il fallait en célébrer les vrais auteurs. À qui ont applaudi les démons ? À la *Convention Nationale*, à ses *Comités révolutionnaires*. À qui devaient-ils applaudir ? À vous, à moi, à nos amis encyclopédistes ; à vous surtout, ô grand homme [...]¹⁴.

12. Jean-François de La Harpe, « Portraits de J. J. Rousseau et de Voltaire », *Mercure de France*, Nivose, An XI [1802], p. 148. Le poème a été plusieurs fois réimprimé et cité (par exemple, par Chateaubriand dans *Le Génie du Christianisme*).

13. En traduction de Charles Parfait :
Tiens, regarde là-bas : il est une contrée
Qui voit par tes poisons sa raison égarée.
Des lois pour la régir le frein est impuissant ;
Le meurtre et la discorde ont épuisé son sang.
(*Fables de Krilof, op. cit.*, p. 217).

14. Joseph Grambert, *Voltaire ou Aventures de Voltaire dans l'autre monde, occasionnées par un événement arrivé dans celui-ci*, Paris, Patris, 1815, cité

Il est curieux que ce soit justement en 1817 que le nombre de textes accusant Voltaire d'être le corrupteur principal des Français explose, entre autres parce qu'une nouvelle grande édition de Voltaire a été annoncée par Théodore Desoer. À la suite de cette annonce, le 9 février 1817, « les Vicaires généraux lancent un Mandement destiné à être lu au prône de la messe paroissiale » qui contient un appel à cesser d'éditer Voltaire (après quoi « le nombre des souscripteurs a plus que doublé¹⁵ »).

À côté des œuvres qui décrivent les aventures de Voltaire en enfer, on en trouve d'autres, qui varient un peu différemment le thème, en peignant, par exemple, le diable qui inspire Voltaire, — on pourrait citer une *Épître du Diable à M. de Voltaire*¹⁶, ou un poème d'un autre genre, *Voltaire ou le triomphe de la philosophie moderne*¹⁷.

Remarquons que dans la poésie russe, Voltaire en tant qu'auteur inspiré par l'enfer a été représenté dans une épigramme anonyme, parue en 1808 dans le *Messenger dramatique (Dramatičeskij Vestnik)* :

Средь сонмища чертей Веельзевул читал
Вольтерова труда «Жан д'Арку» велегласно,
И каждый черт ему в безмолвии внимал.
«Все чаду льстите вы Адамову напрасно, —
Со трона огненна рек адский судия, —

d'après : Raymond Trousson, *Voltaire 1778-1878. Mémoire de la critique, op. cit.*, p. 218. Il va sans dire que le rôle de Voltaire et de ses confrères dans la préparation de la Révolution a été également mis en relief par les révolutionnaires eux-mêmes : « D[emande] : Quels sont les hommes qui par leurs écrits ont préparé la révolution ? R[éponse] : Hélietius, Mably, J.-J. Rousseau, Voltaire et Franklin ». *Alphabet des sans culottes, ou premiers éléments d'éducation républicaine* [An II], cité par Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990, p. 112.

15. Raymond Trousson, *Voltaire 1778-1878. Mémoire de la critique, op. cit.*, p. 23.

16. Claude Marie Giraud, *Épître du Diable à M. de Voltaire*, Amsterdam, Albert van der Kroe, 1760 (et il y en avait d'autres éditions).

17. Joseph Berchoux, *Voltaire ou le triomphe de la philosophie moderne, Poème en huit chants, avec un épilogue ; suivi de diverses pièces en vers et en prose*, Lyon, Pelzin, 1814.

Он только что писал, а сказывал-то я¹⁸.

Ce sizain est une fidèle traduction d'une pièce du mathématicien et épigrammatiste allemand Abraham Gotthelf Kästner (1719-1800) intitulée « Der Autor der Pücelle. Nach dem Griechischen » [L'Auteur de La Pucelle. Du grec] :

Den Legionen in der Hölle
 Las Beelzebub Voltairs Pücelle,
 Und jeder Teufel war ganz Ohr;
 Ihr schmeichelt keinem Adamssohne,
 Sprach Lucifer vom Flammenthrone,
 Er schrieb nur; Ich sagt' es ihm vor¹⁹.

Aux légions [des démons] en enfer
 Belzébuth lisait la *Pucelle* de Voltaire,
 Et chaque diable l'écoutait attentivement.
 « Ne flattez point aucun fils d'Adam,
 dit Lucifer de son trône de feu,
 il a écrit seulement, c'est moi qui ai dicté ».

La pointe de l'épigramme allemande répète le fameux monostiche de l'Anthologie grecque, connu sous le titre conventionnel « Apollon de Homère » (*Anth. Pal.* 9.455)²⁰. Kästner a transformé un éloge à un trait épigrammatique, en l'attribuant à Satan²¹.

18. V. E. Vasil'ev, M. I. Gille'son & N. G. Zaxarčenko (éd.), *Russkaja epigramma vtoroj poloviny XVII — načala XX v.* [L'épigramme russe de la seconde moitié du XVII^e siècle au début XX^e siècle], L., Sovetskij pisatel', 1975, p. 411.

19. Abraham Gotthelf Kästner, *Vermischte Schriften*, Altenburg, 1772, Zweyter Theil, p. 21 ; l'épigramme retouchée (*Erdensohne* au lieu de *Adamssohne*) a été incluse dans l'anthologie de K. H. Joerdens, *Blumenlese deutscher Sinngedichte*, Berlin, 1789, p. 178.

20. Voici la traduction donnée par La Monnoye : « Voici le double ouvrage, en tous lieux si vanté, / Homère l'écrivit, c'est moi qui l'ai dicté. » Bernard de La Monnoye, *Œuvres choisies de feu Monsieur De La Monnoye, de l'Académie françoise*, publiées avec des mémoires historiques par Rigoley de Juvigny, La Haye, 1770, t. I, p. 214.

21. Andrei Dobritsyn, *Věčnýj žanr: Zapadnoevropejskie istočniki russkoj epigrammy XVIII — načala XIX veka* [Un genre immortel : les sources

Pour les contemporains de Krylov, surtout pour les Français, mais également pour les Russes qui connaissaient bien la littérature française et lisaient les revues et les journaux parisiens, le fait que le *Sočinitel'* de la fable fût un portrait fidèle de Voltaire relevait de l'évidence.

En 1852, Alfred Bougeault écrit qu'« il n'est pas difficile de reconnaître Voltaire dans l'auteur que le fabuliste a placé dans la chaudière des enfers²² ».

Jean François Bonaventure Fleury, l'un des premiers (avec Mikhaïl Longinov) parmi les spécialistes sérieux des sources littéraires de Krylov, nous informe dans son étude pionnière que le fabuliste russe fait « une violente sortie contre Voltaire », car « dans une de ses fables les plus étendues [...], après avoir accumulé contre lui les imprécations les plus énergiques, il nous le représente dans l'enfer, bouillant dans une chaudière ardente²³ », etc.

Charles Parfait, peut-être le meilleur traducteur français de Krylov au XIX^e siècle, s'est cru obligé d'accompagner sa traduction de « L'Auteur et le Brigand » d'un commentaire justifiant l'œuvre et la personne de Voltaire :

Nous ne nous rendons point solidaire de cette violente diatribe contre une de nos gloires les plus éclatantes. Nous aimons à croire que malgré ses erreurs, l'apôtre de la tolérance universelle [...], le dévoué défenseur de tant d'innocents, trouvera moins de sévérité devant son vrai juge qu'il n'en trouve ici devant le Minos de la fable²⁴.

L'objection du traducteur français semble très polie à côté d'une appréciation donnée par Piotr Viazemski. Ce dernier écrit le 21 janvier 1824 dans une lettre à A. M. Tourgueniev : « Басня Крылова подлая и угождение нынешнему мнению. Она мне всегда

européennes de l'épigramme russe, du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècles], *Slavica Helvetica*, vol. 79, Berne – Berlin, Peter Lang, p. 246-247.

22. Alfred Bougeault, *Kryloff ou Le La Fontaine russe : Sa vie et ses fables*, Paris, Garnier frères, 1852, p. 37.

23. Jean Fleury, *Krylov et ses fables*, Paris, 1869, p. 87-88 (1^e éd. : 1862). Fleury ajoute que dans « L'Auteur et le Brigand », « on entend l'écho de ce haineux portrait du philosophe de Ferney tracé par Joseph de Maistre dans ses Soirées de Saint-Pétersbourg » ; cependant, le passage cité des *Soirées* ne représente aucune ressemblance textuelle avec la fable de Krylov.

24. *Fables de Krilof, op. cit.*, p. 217, n. 1.

была тошна» (« La fable de Krylov est basse et flatte les opinions d'aujourd'hui. Elle m'a toujours fait mal au cœur »)²⁵.

Il est nécessaire de noter enfin un témoignage de Neledinski-Meletski, dans une lettre à Vassili Obolenski du 20 décembre 1823 : le poète émérite affirmait que Krylov lui-même essayait de réfuter l'interprétation selon laquelle la fable était dirigée contre l'écrivain français : « l'idée de viser Voltaire ne m'est jamais passée par la tête²⁶ ». Cependant, il nous est permis de douter de la sincérité du fabuliste.

Nous avons essayé de montrer que plusieurs motifs de la fable russe trouvent des parallèles, parfois très proches, dans la tradition satirique anti-voltairienne française. Même si Krylov n'avait pas l'intention d'écrire un pamphlet contre l'auteur de *La Pucelle*, mais a essayé de créer une image généralisée d'un écrivain libertin et corrupteur, tous les détails de cette image reproduisent fidèlement le discours antiphilosophique de l'époque. Le lecteur d'alors était voué à reconnaître Voltaire dans le personnage de la fable.

Université de Lausanne

25. V. A. Gofman & A. V. Zapadov, « Krylov », *Istorija russkoj literatury, v 10 t.* [Histoire de littérature russe en 10 vol.], M. – L., AN SSSR, 1941, t. V, « Literatura pervoj poloviny XIX v. Chast' 1 » [La littérature de la première moitié du XIX^e siècle, 1^e partie], p. 255.

26. I. A. Krylov, *Polnoe sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], in D. D. Blagoj (éd.), M., OGIZ, 1946, t. III : *Basni, Stixotvorenija, Pis'ma* [Fables, poésies, lettres], p. 354.